

Beatriz Preciado, Pornotopie : Playboy et l'invention de la sexualité multimédia

Sou-Maëlla Bolmey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/6338>

DOI : 10.4000/critiquedart.6338

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Sou-Maëlla Bolmey, « Beatriz Preciado, Pornotopie : Playboy et l'invention de la sexualité multimédia », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/6338> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.6338>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Beatriz Preciado, Pornotopie : Playboy et l'invention de la sexualité multimédia

Sou-Maëlla Bolmey

- 1 Dans *Pornotopie*, version française de son ouvrage initialement paru en espagnol et en italien, Beatriz Preciado se donne pour tâche d'étudier la pornographie, sujet délaissé des études culturelles, bien que celle-ci soit devenue une culture de masse au cours des années 1950. Cette étude, emprunte du travail de Michel Foucault, transpose l'analyse biopolitique des espaces et des architectures au cas singulier de Hugh Hefner et de l'entreprise *Playboy* née dans le contexte américain de l'après-guerre. B. Preciado s'attache ainsi à démontrer de quelle manière la revue mais aussi les manoirs, les clubs et l'avion *Playboy* proposent une nouvelle définition de la masculinité et de l'hétérosexualité, tout en restant des dispositifs stricts et efficaces de contrôle du corps et de la sexualité. Dans ses recherches précises et factuelles, l'auteure n'a de cesse de replacer *Playboy* dans un large cadre historique et philosophique, passant de Sade au plus inattendu Platon. De manière rétrospective, *Playboy* apparaît comme l'un des premiers exemples d'un dépassement de la frontière entre sphère publique et sphère privée. Il est aussi un modèle précoce de la production d'« autofiction(s) théâtralisée(s) et publique(s) » du « privé » via les nouvelles technologies, production désormais intégrée dans un paysage capitaliste (la télé réalité ou Facebook ne sont que deux exemples contemporains célèbres parmi de nombreux autres). Par-delà le récit de l'utopie érotique *Playboy*, cet essai présente l'intérêt majeur de démontrer comment cette aventure particulière s'inscrit dans l'histoire et annonce des fonctionnements à l'œuvre dans la société actuelle.